

**BANDITISME**

# Annaba invivable

**Il a fallu de peu pour que ces derniers dimanche et lundi, la population du quartier des Orangers, dans la très peuplée cité de la Plainte ouest de Annaba, provoque une émeute.**

Une femme de mauvaises mœurs, selon une plainte déposée par ses voisins au tribunal, aurait ameuté une bande de délinquants. Ils avaient pour mission d'intimider avec leurs armes blanches les habitants qui, solidaires, ne s'étaient pas laissés faire. L'intervention des policiers et celle des sages du quartier a calmé quelque peu les esprits. Mais tant qu'une solution n'est pas trouvée à cette grave affaire, source d'inquiétude et de préjudice moral causés aux familles, la situation restera tendue dans ce quartier. Quelques jours auparavant, sous la menace d'un couteau de boucher, un policier en visite à Annaba avait été attaqué par quatre malfrats qui réussirent à lui enlever son arme de service. Avant lui, un commissaire et son adjoint avaient été tabassés par deux énergumènes dont un jeune de 30 ans. Cette tentative de provoquer une émeute et ces agressions avaient été précédées par une descente d'une vingtaine de truands armés de sabres à la Colonne. Durant une demi-heure, la bande de malfrats avait agi en terrain conquis sans que cela entraîne une quelconque réaction. Et comme pour confirmer que Annaba est devenu véritablement la capitale du banditisme en tout genre, la police judiciaire de la sûreté de Annaba met hors d'état de nuire, durant la même période, une bande spécialisée dans la contrefaçon de billets de banque et de documents officiels. De leur côté, les éléments de la gendarmerie ont eu fort à faire dans la périphérie en pourchassant les délinquants et

trafiquants de drogue, psychotropes et autres spécialistes de la traite des blanches. Ces dernières quarante-huit heures, ils ont démantelé un important réseau spécialisé dans le vol des câbles téléphoniques, électriques et autres produits ferreux. Le chef du réseau n'était autre que le comptable de la résidence 2000-lits de Chaïba (commune de Sidi Amar). Au même tire que douze autres dans la wilaya d'Annaba, la gestion de cette structure d'hébergement, restauration et transport des étudiants est frappée de suspicion. S'ils ne sont pas sous mandat de dépôt, leurs principaux animateurs sont sous contrôle judiciaire ou font l'objet d'une instruction judiciaire.

Annaba (ville et périphérie) n'est pas seulement réputée pour l'insécurité qui y règne de jour comme de nuit. Sa réputation d'être la ville la plus sale d'Algérie a dépassé les frontières du pays. Crise de chômage, de logement, exclusion, perte de repères, fuite des valeurs, croissance des disparités, mal vivre... La liste des symptômes sociaux décrit actuellement une vraie pathologie collective. La situation n'est pas près de s'améliorer avec un secteur économique très malade et un appareil productif en panne. Les Annabis ont un niveau de vie qui ne supporte plus la comparaison avec les autres régions. Sa population juvénile est totalement livrée à elle-même. Le phénomène de la hargha a bouleversé les familles, malmené l'identité collective et tiraillé le tissu social, au point parfois de le déchirer. D'où la constitution de groupes de délinquants de

plus en plus nombreux animés par des repris de justice dans l'incapacité de s'inventer un projet. «Ces trois dernières années, Annaba s'est profondément modifiée. Aujourd'hui, elle réunit tous les ingrédients pour une révolte. Le banditisme s'est installé dans la durée. Même le milieu scolaire, lieu de socialisation par excellence, n'est plus respectueux de la ligne de conduite traditionnelle. Il offre l'illustration de la disparition de la cohésion familiale», se plaisent à répéter les sociologues de l'université Badji-Mokhtar. Répudiée par son mari pour une question de salaire qu'elle aurait refusé de lui remettre, une mère de 3 enfants s'est donné la mort. Elle s'est jetée du haut des 5 étages d'un immeuble du centre-ville. Il s'agit là d'un exemple parmi tant d'autres du poids de la résignation. Cette dernière a élu domicile dans le milieu de la jeunesse des deux sexes. Drogue, prostitution, délinquance reviennent comme un leitmotiv dans les discussions. Faute d'emploi, de logement, de stabilité, les mariages se font de plus en plus rares.

A Annaba, l'âge moyen pour fonder un foyer est de 35 ans. Les cas de divorce beaucoup plus liés aux difficultés de la vie qu'à l'incompatibilité d'humeur sont en progression. Les attermoissements et la politique de reculades, les promesses non tenues, la bureaucratie généralisée partout dans les institutions de la République, la corruption ont fourvoyé l'intérêt général dans des querelles d'intérêts particuliers. En 2008, les affaires d'agressions, vols, crimes, corruption, détournements et dilapidation des deniers de l'Etat... se sont multipliées au moment où l'université se transforme en antichambre du chômage. Dans les cités, quartiers et banlieues, la dérive des jeunes se poursuit et la

situation urbaine a atteint son paroxysme. «J'ai raté mon bac en 2005. Depuis, et après avoir vainement cherché du travail, j'ai été obligé de vivre d'expédients. D'abord dans le gardiennage des voitures puis dans les vols à la roulotte et à la tire. J'ai bien envie d'arrêter mais quand je vois d'autres jeunes de mon âge avoir tout à leur disposition, je ne me retiens plus.

Les risques d'être pris et de finir en prison ne me font pas peur. Je serai mieux dedans que dehors», considère Badro, un délinquant habitué du marché El Hatab. Il a tenu à affirmer qu'il s'est mis au vol des portables. C'est dire que le mal du banditisme se généralise. Au point où face à l'impuissance des services publics d'assurer leur sécurité, des habitants pensent à se protéger.

C'est le cas pour ceux de la cité des Orangers qui ont décidé de constituer un groupe de vigiles. Dans le milieu des comités de quartier, l'on s'alarme de l'ampleur du fossé qui se creuse à Annaba entre les nantis et les exclus, ceux qui s'en tirent en vivant d'expédients et ceux qui s'enfoncent dans le banditisme. «Notre jeunesse s'est lentement détachée de la communauté. Exclue de l'emploi, des revenus, des soins et du logement, elle dérive vers les zones hors-la-loi. Beaucoup ont tenté l'aventure de la traversée clandestine de la Méditerranée. Nombreux sont ceux que la mer a avalés. Aujourd'hui à Annaba, l'on est loin de la société fidèle à cette image, forte et tranquille, unie autour de ses clochers, propre à la population de la capitale de l'Edough. Cette image s'est transformée en un individualisme forcené. Le chacun pour soi y est cultivé jusque devant le chez soi. Annaba est aujourd'hui une ville angoissée et fragile.

A. Djabali

**TIARET**

## Y aura-t-il un nouveau plan de circulation ?

En l'absence d'un plan de circulation fiable, la ville de Tiaret continue à faire face aux incessants encombrements au point de constituer un véritable casse-tête aussi bien pour les automobilistes que pour les piétons. Si à travers toute la périphérie de la ville les «pénétrantes» se sont avérées efficaces dans le désengorgement, au centre, en revanche, tout comme à travers d'autres artères, la situation requiert bien une attention particulière.

Ce constat aussi amer qu'alarmant n'est pas lié aux heures de pointe seulement tant que les indémêlables embouteillages sont enregistrés à longueur de journée. Et les interminables processions de véhicules qui se dessinent à titre indicatif au niveau de la trémie, la place publique du 17-Octobre, ou encourent au niveau du marché Volani en sont l'illustre preuve. Bouchons obligent, l'automobiliste qui vient de la partie sud pour se rendre au nord en passant par le tunnel de Regina est contraint de s'armer de patience. Le rétrécissement de la chaussée à double sens n'arrange guère les affaires des automobilistes et encore moins des véhicules prioritaires. Par ailleurs, on ne peut évoquer le point noir de la circulation qui fait certainement l'unanimité, sans pour autant soulever des accidents survenus à l'intérieur même de la ville et ce, pour diverses raisons. Cette carence engendre fréquemment des collisions comme c'est le cas des quatre chemins de Trig El Beïda menant à la cité Volani ou la mise en place de feux tricolores s'impose. Certains conducteurs roulant à vive allure brûlent le stop pour causer des dégâts même si ces derniers font l'objet de procès verbaux et parfois de retrait de permis de conduire. L'autre problème non moins inconfortable reste celui de l'absence de ralentisseurs devant les établissements scolaires comme l'existent sans répit les parents d'élèves. Au quartier Sonatiba, au centre-ville, ou au niveau de la route appelée communément Trig El-Beïda, pour ne citer que ces endroits, certains chauffards se permettent des manœuvres dignes des grands cascadeurs sans même penser aux conséquences.

Les élèves victimes en sont nombreux et les trois dernières années nous livrent des chiffres effrayants entre décès, blessés et handicapés. Quoi qu'il en soit, la situation est tellement préoccupante, que les autorités sont interpellées pour un nouveau plan de circulation et enfin l'application de la loi inhérente au respect du code de la route.

**UN VIBRANT HOMMAGE**

**LUI A ÉTÉ RENDU**

## Mohand Idir Aït Amrane vu dans ses différentes facettes

A l'initiative du Haut-Commissariat à l'amazighité, un vibrant hommage a été rendu jeudi à la salle Mekki-Mustapha à Tiaret à feu Mohand Idir Aït Amrane, une personnalité incontestée du mouvement national algérien et l'un des militants aguerris de la cause amazighe. Cette rencontre riche en connaissances a également permis à l'assistance de s'imprégner de l'histoire de l'antique Tihert, tant que les communicants sont allés au fond des choses pour étaler le fruit de leurs recherches dans ses multiples aspects historique, l'linguistique, anthropologique et culturel. Ainsi, à travers leurs interventions, les conférenciers, tous des enseignants universitaires — à l'image de Farid Benramdane (université de Mostaganem) et chef de projets (CRASC), D' Ouardia Sadat Yermèche, maître de conférences (université d'Alger), D' Mahmoudi Amar (université de Tiaret) et directeur de la bibliothèque Jacques-Berque de Frenda, D' Mounir Bahadi (université d'Oran) ou encore M. Ali Mokrani, chargé d'étude et de synthèse sur la vie et l'œuvre de Aït Amrane — n'ont pas manqué de présenter fidèlement les prouesses mais aussi les sacrifices de celui qui ne s'est jamais lassé pour être tout au long de sa vie le serviteur dévoué et l'initiateur par excellence de la promotion de la langue amazighe, jusqu'à l'ultime moment de son extinction, la veille de la commémoration du cinquantenaire de la guerre de Libération nationale, soit le 31 octobre 2004 à Tiaret. Né le 22 mars 1924 à Ouacifs dans la wilaya de Tizi-Ouzou, le regretté Idir n'a pas tardé à suivre ses parents installés à Tiaret où il fera ses études primaires et moyennes avant de rejoindre le lycée de Ben Aknoun. Et c'est là où il côtoya les premiers militants de la cause amazighe dont Amar Aït Hamouda, Aït Ahmed, ou encore Benaï Ouali avec lesquels il composa l'un des premiers chants nationalistes *Kker a mmis-umazigh*.

Après l'indépendance, Dda Idir assumera plusieurs postes de responsabilité dans l'administration algérienne pour être nommé ensuite président du Haut-Commissariat à l'amazighité, une institution placée sous la tutelle de la Présidence de la République. Pour revenir à la rencontre, qui, selon les organisateurs, se veut à la fois un devoir de mémoire et un événement scientifique, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a été intéressante à plus d'un titre eu égard aux riches débats auxquels ont pris part les participants. Intervenant devant l'auditoire, le D' Amar Mahmoudi a tenu à mettre en exergue le côté pédagogue d'Aït Amrane, soulignant en ce sens que «le regretté était pour un enseignement démocratique et rénovateur, loin du dogmatisme, pour que l'enfant ne devienne pas un simple réceptacle car, poursuit-il, l'école réceptive engourdit l'élève et rend l'enseignement stérile et sans consistance». De son côté, la communicante Yermèche a présenté un travail substantiel sur la morphologie des mots berbères et leur étymologie ainsi que sur les emprunts latins et grecs. Quant à Farid Benramdane, un chercheur du cru local, il s'est longuement étalé lors de sa communication sur l'étymologie du nom de Tiaret et ses évolutions historiques et linguistiques laissant ainsi l'assistance sombrer dans les racines lointaines depuis Tingartia jusqu'à l'actuelle Tiaret en passant par Tingartensis, Tihert, et Tahart. Au volet détente du programme, les invités ont eu droit à une visite guidée à destination de Frenda où ils ont marqué une halte au niveau des vestiges historiques et archéologiques de la région, comme les grottes d'Ibn Khaldoun où a été rédigée la célèbre *Mouqadima*, El Adjar, des mausolées berbères romanisés (V<sup>e</sup> siècle après J.C.), avant de se rendre à la bibliothèque de la ville pour découvrir les ouvrages de Jacques Berque.

Mourad Benameur

**UNIVERSITÉ BADJI-MOKHTAR**

## Le film pédagogique dans l'enseignement supérieur

**Le pôle El-Bouni de l'université Badji-Mokhtar abritera les 3 et 4 novembre 2008, les premières Journées du film pédagogique de Annaba (JFPA).**

Des films et documentaires réalisés en Algérie, en Tunisie, en France et en Suisse feront office de messagers de cette nouvelle approche de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique initiée par l'université de Annaba. Dans l'élaboration de leur programme de projection des images sur grand écran, les organisateurs ont tenu à manifester leur intérêt pour la médecine, l'aménagement, la technologie, la communication, l'archéologie et l'histoire. D'une durée de dix, quinze et trente minutes, les films offrent, dissèquent ou commentent par l'image une somme énorme d'informations qui passionnent les chercheurs, enseignants et étudiants. Tel sera en tous les cas l'objectif des films *Recherches et méthodes de classification d'objets du site paléolithique* de Laïb Ahcène, *Le portrait comme forme de communication audiovisuelle : portrait de Badji Mokhtar* de Achour Saïdi et *Comment faire aimer l'histoire antique aux élèves du secondaire* de Chabchoub Ahmed et Hidri Brahîm des universités respectivement de Mostaganem, Annaba et Tunis. Dans le domaine de la médecine, interviendront d'autres projections dont celles des

Suisses Van Overbergh Patrick et Bellamare Pierre sur «L'auscultation pulmonaire médiate par le stéthoscope», de Bermerzouga Mahfoudi Nacima sur la «rétinopathie diabétique», de Tliba Souhil sur «les applications de l'endoscopie dans la chirurgie des lésions intraventriculaires» et de Chettibi «Le premier neurostimulateur S3 au cours des vessies hyperactives en Algérie». Présidé par un des vieux routiers du cinéma algérien, le cinéaste Amar Laskri qui sera entouré d'universitaires, historiens et hommes de culture algériens et français, un jury spécial est chargé de sélectionner les trois meilleurs produits de ces premières JFPA.

Durant les deux journées de la manifestation, d'autres praticiens passeront sous le microscope des membres du jury et du public. Ils devront prouver par le biais de leur pellicule qu'ils sont aussi bons à manier le stéthoscope, le scalpel et le scanner que la caméra.

En quelques minutes les Dr Hamlaoui, Nouacer, Kheniche Kadi Mansour, Amara Korba, Bouaziz, Alimi, Cherkaski, Atoui, Benali, Khaloufi et Saïdi expliqueront par l'image et le son, ce que sont «Les traumatismes oculaires», «Place de prothèse pénienne dans la prise en charge de la dysfonction érectile», «Traitement chirurgical de la sciatique par hernie discale». Leur succéderont dans un tout autre registre, les universi-

taires spécialisés dans l'aménagement, la technologie et la communication. Chacun tentera de convaincre le jury que son film sur *Herouville trait pour trait* de Raoulx Benoît, *L'oscilloscope* de Benhamouda Abdallah, *Durcissement des aciers par la trempe* de Merakeb Noureddine, *La déviation de communication orale* de Saïdi Achour et *A un soupir de la mer* de Taïbi Noureddine des universités respectivement de Caen (France), Constantine, Annaba et Mostaganem, mérite de remporter un des prix (caméras et appareils photos numériques...) du jury et du public. En décidant de lancer ces JFPA, la première du genre en Algérie et dans le monde arabe, Med Tayeb Laskri, le recteur de l'université Badji-Mokhtar renforce sa position d'innovateur dans le milieu universitaire national.

En effet, au cours de l'année 2008, il a concrétisé ou inscrit pour l'être à partir de 2009, la réalisation de plusieurs projets sur le site du lycée Pierre et Marie Curie dans la commune chef-lieu de wilaya de Annaba. Il s'agit du Centre des ressources multimédias pour l'enseignement à distance et en ligne (CRMEDL), du Centre d'enseignement intensif des lettres étrangères (CEILE), du musée de l'université, d'une bibliothèque et d'un club de cinéma destinés au public jeune et moins jeune.

A. D.